



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

# **Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse**

**Girard, Gabriel**

**Rouen, 1788**

VIII.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60158](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60158)

d'enfant, un saint homme de chat, dit la Fontaine dans ses fables. Je m'imagine que c'est un latinisme, car il y en a des exemples dans (1) Plaute & ailleurs.

Phrase non moins extraordinaire, *On eût dit d'un démoniaque quand il récitoit ses vers*, dans une lettre à moi écrite par M. Despréaux, où il étoit question du fameux Santeuil; & je la retrouve, cette phrase, dans une Comédie assez récente, dont j'aurois du plaisir à nommer l'Auteur, si je ne m'étois imposé la loi de ne parler ni en bien ni en mal d'aucun Ecrivain vivant.

... *Quelle main, quand il s'agit de prendre!  
Vous diriez d'un ressort qui vient à se détendre.*

Autre phrase encore à-peu-près dans le même goût, & qui est ancienne: *Si j'étois que de vous.* Moliere, dans ses Femmes savantes, IV, 2.

*Je ne souffrirois pas, si j'étois que de vous,  
Que jamais d'Henriette il pût être l'époux.*

Toutes ces phrases, au moins de l'ellipse, rentreront dans les regles de la syntaxe ordinaire.

### V I I I.

(2) *M'entretenir moi seul avecque mes douleurs.*

*Avecque* de trois syllabes, n'est plus que dans ce seul endroit de Racine; car il l'a corrigé partout ailleurs où ses premières éditions nous apprennent qu'il l'avoit employé.

Vaugelas (3) avertit qu'il faut toujours pro-

(1) *Scelus viri.* Truculent. II, 7, 60. *Monstrum mulieris.* Pœnul. I, 2, 61.

(2) Alexandre, IV, 1, 4.

(3) Remarque CCLXVIII.

noncer le *c* d'*avec* devant quelque lettre qu'il se rencontre, & se garder bien de dire, *avè moi*, *avè un de mes amis*. On ne sauroit, dit-il encore, prononcer *avec vous* que de la même façon que l'on prononce *avecque vous*. Puisque cela est certain, & que personne n'en doute, je demande qu'est-ce que gagnait l'oreille aux trois dernières lettres d'*avecque*, lesquelles forment une syllabe qui n'a de réalité que pour les yeux? Aussi l'Académie, dans ses Observations sur Vaugelas, disoit-elle aux Poètes, il y a plus de soixante ans qu'il est bon de ne conserver qu'*avec*.

## I X.

(4) . . . . . *Ho, Monsieur, je vous tien.*

Autrefois, comme on peut le voir dans la Grammaire de R. Etienne, les premières personnes des verbes, au singulier, ne prenoient point d'*s* à la fin. On réservait cette lettre pour les secondes personnes, & on mettoit un *t* aux troisièmes. Par-là chaque personne ayant sa lettre caractéristique, nos conjugaisons étoient plus régulières. Car ne croyons pas que notre langue soit l'ouvrage de l'ignorance ou du hasard. Elle a ses principes, & qui sont très-uniformes, dès le temps de François I. A la vérité, l'usage depuis deux siècles a introduit divers changements, dont plusieurs ne valent peut-être pas ce qu'ils nous ont fait perdre. Mais que la raison ou le caprice les ait dictés, ils n'en sont pas moins une loi pour nous, du moment que l'usage nous condamne à les recevoir.

Tel est le changement (5) d'orthographe aux

(4) Plaideurs, I, 3, 5.

(5) Vaugelas, Rem. CXXXVI.